

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Témoignages: Berthe Noufflard](#)[Collection](#)[Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 1935-1936](#)[Item](#)[Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 19 Mai 1935](#)

Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 19 Mai 1935

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[amitié](#), [cadeau](#), [Deuil](#), [Libre pensée](#), [Oeuvres de VL](#), [Portrait](#)

Dossier génétique

Collection ** Hors collections **

Ce document *image* :

[Fresnay-le-Long, par André Noufflard - 1920](#)

[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#)

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 19 Mai 1935, 1935-05-19. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/HoL/items/show/2080>

Texte & Analyse

AnalyseSouvenirs de la première visite de Vernon Lee à Fresnay-le-Long.

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date1935-05-19

GenreJournal intime

Mentions légalesFiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Persons citedSargent, John Singer

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 11/02/2022 Dernière modification le 13/02/2022

— 19 mai 1935

Je vois dans mon agenda de 1926 qu'elle nous
arrivera le jour de ma fête - le 5 juillet - jour
de mes 40 ans. Je me rappelle qu'elle
me donna en arrivant la photographie du
dessin que Sargent avait fait d'elle quand
elle avait une trentaine d'années -
Elle nous resta une semaine entière —

Très contente, d'abord - alerte encore - Elle
s'en allait à pied jusqu'à l'église de Fresnay,
poussait violemment la porte pour y entrer,
même quand celle-ci semblait bien fermée -
et arrivait à l'ouvrir : « les portes s'ouvrent
toujours. » ! — Contente des nouveautés de Fresnay
c'étaient les sept jours verts et blancs de sa chambre, et le grand déjeûner
+ étans et ouve des choses qu'elle désirait -
j'allais, avec elle, de surprise en surprise.
Fermée que j'étais, rebulée par presque
tout le monde — par l'étroitesse de
nos amis artistes, leur incompréhension
de ce qui se passait dans le monde,
leur façon de tourner le dos à toutes
les questions sociales, questions de
vie ou de mort — (pis encore que la
mort = la vie misérable, souffrante
et abjecte) pour des millions de
gens — — —

et par l'étroitesse - et l'incompré-
hension des autres devant le passé,
les religions, et — tout ce qui donne

est de toujours avec de la nouveauté
fait no d'élaborer Mallarmé. nous avons cette

2

pour moi, du prix, du charme à la vie -
beauté - sentiment de la beauté des choses -
compréhension des aspirations, des sentiments
humains ^{très} ~~très~~ ^{ou moins étroites} ~~enfin~~, ~~et~~ ce qui est stupide
dans Mr. Thomas - à différents degrés !

Et voilà que je trouvais un esprit qui
semblait tout comprendre - qui semblait
réussir - et de la façon la plus naturelle,
l'intelligence, le besoin de recherche
sur toutes les questions sociales et poli-
tiques, ~~avec~~ le plus ardent besoin
de vérité, ~~et~~ le sentiment le plus géné-
reux le plus humain - et, en
même temps, le goût, la connaissance
des époques passées, une façon de
les faire revivre - avec une profonde
sympathie humaine - et un amour
des belles choses - belles églises,
poésie, musique, tout, tout -

avec la sensibilité la plus profonde et
la plus fine ! -

J'étais dans une sorte d'enchantement -
et - folle de joie - - Il me semblait que
j'aurais pu passer tout mon temps
à l'écouter . Elle me faisait décou-
vrir un intérêt, une beauté nouvelle
à tout ce que je voyais avec elle -

- - J'avais besoin de lui témoigner
quelque chose de l'admiration, de
l'affection qu'elle m'inspirait -
Car ce personnage si frêle, si ridé,
à la singulière et fine figure m'inspi-
rait aussi de la tendresse - -

^{un jour, surtout, je lui baisai la main - ce qui prouvait l'horripilation -}
Je lui sautais au cou - je fus horrible-
ment maladroite - je l'effrayai - et,
je le comprends mieux maintenant -
surtout - je l'effrayai - Elle avait
peur d'une affection peut-être pesante
- et plus encore elle avait peur de

pourrait un jour faire de la peine (sa terreur)
à quelqu'un qui s'attacherait peut-être à elle
trop tendrement ^{à elle si indépendante et solitaire} — De ces quelques malentendus,
Et un échange de lettres après son départ —
un peu pénible — mais on tout a fini par
s'éclaircir — et qui a fini par une bonne
petite lettre d'elle qui disait : « Bien chère
petite Berthe, ~~ce~~ petit malentendu n'a fait
que consolider l'affection très véritable
que ~~m'inspirent~~ ^{m'inspirent} ~~me~~ ^{me} mes deux femmes amis
de Fresnoy » — Ces mots m'ont été
un tel son lajument que, après neuf
années, je me les rappelle encore !
— Et puis — j'ai relu attentivement
Protens — dont quelques phrases m'au-
raient déplu l'année précédente.
